

GILBERT HUMBERT

LES RÉDEMPTORISTES EN FRANCE  
AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE  
CINQUANTE ANS DE MISSIONS \*

SOMMAIRE

*Préliminaires:* 1. Implantation. 2. Saint Alphonse ouvre la voie. 3. État des Missions en France.

*Première Période: Adaptation, expérimentation (1844-1861).* 1. Premiers tâtonnements. 2. Affermissement: A) Spécificité alphonstienne; B) Compétence professionnelle; C) Quelques repères.

*Deuxième Période: Structuration de la mission.* 1. Desurmont Provincial. 2. Missions de la Brie. 3. Première étape (1865-1868). 4. Deuxième étape (1873-1875). 5. Troisième étape (1876-1883). 6. Quatrième étape (1884-1887). 7. Vita divota et sanctuaire de famille. 8. Notre Dame du P.S.

*Troisième Période: La consécration (1885-1900).* 1. Missions générales. 2. Bilan global. 3. Le Chapitre de 1894. 4. Ouvrages divers. 5. Conclusion. Marseille 1897.

L'arrivée en France des Rédemptoristes est relativement tardive, en 1844. Les missions, à la suite de la fameuse période des missions sous la Restauration, y étaient prospères, et de nombreux instituts s'y consacraient. La Congrégation, dès le début, s'appliqua à donner à nos missions un caractère alphonstien. Sous le Provincialat du Père Desurmont, la formule de l'intervention missionnaire fut précisée et codifiée, en même temps que fut développée et intensifiée la formation des missionnaires. La multiplication des missions générales de villes, à la fin du siècle, consacra la valeur missionnaire de la Congrégation.

Les historiens de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur considèrent habituellement la mission de Rosheim (Bas-Rhin), durant le carême 1825, comme la première mission de quelque importance

prêchée par des Rédemptoristes hors d'Italie<sup>1</sup>.

Précisons que cette mission fut prêchée en allemand. Elle fut le premier maillon de la longue et belle lignée des missions rédemptoristes en Alsace. Leur histoire, en raison de leur importance et de leur particularisme culturel, méritait d'être contée à part. C'est ce qu'ont très bien réalisé Claude Muller, Benoît Rall et Marcel Schutz dans leur ouvrage: *Les Rédemptoristes en Alsace — Un centenaire de missions: 1820-1920*<sup>2</sup>.

Aussi, délaissant délibérément le secteur des missions d'Alsace, la présente étude se propose de décrire l'histoire des missions rédemptoristes en France — et en langue française — au dix-neuvième siècle, de leur début à l'an 1900.

## P R E L I M I N A I R E S

### 1. *Implantation des Rédemptoristes en France*

Il faudra attendre 1845, soit 20 ans après Rosheim, pour voir se donner en France, hors d'Alsace, les premières missions rédemptoristes françaises.

Certes, d'autres missions en langue française auront eu lieu entre-temps, mais ce fut en Suisse pour quelques-unes, et en Belgique pour la plupart.

Comment expliquer ce décalage de 20 ans?, ce vide entre la première mission de langue allemande et la première de langue française?

A mon sens, il existe deux séries de raisons. La première est due à l'État français. Même si l'administration locale lui envoyait des rapports élogieux sur ces Liguoriens d'Alsace « qui jouissent d'un grand crédit, et vivent de la manière la plus retirée et montrent partout un grand zèle »<sup>3</sup>, il n'en demeurerait pas moins méfiant, et avait

---

#### *Abréviations*

AGR : Archives Générales des Rédemptoristes (Rome)

APL : Archives de la Province de Lyon.

APP : Archives de la Province de Paris.

AL : Archives Locales.

<sup>1</sup> B. RALL, *Les Rédemptoristes en Alsace*, 70.

<sup>2</sup> Edité par la société d'Histoire de l'Eglise d'Alsace, Strasbourg 1983.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 27 et 28.

à l'oeil ces religieux venus de l'étranger, soumis à un supérieur résidant à Vienne, capitale de la Maison d'Autriche dont la politique s'opposait fréquemment à celle de la France. Le pouvoir veillera à ce que l'influence des Rédemptoristes ne s'étende pas au-delà de l'Alsace<sup>4</sup>; il les chassera même un jour de leurs couvents<sup>5</sup>.

L'autre série de raisons est d'ordre psychologique. La barrière linguistique et culturelle fut pour les fondateurs de la Congrégation en France une cloison plus étanche que la frontière des nations. La preuve en est que les sujets originaires des diocèses de Nancy, Metz, Verdun, désireux de se faire Rédemptoristes avant 1845, préférèrent s'agréger à la Province belge plutôt qu'à la portion alsacienne de l'Institut<sup>6</sup>.

Rien d'étonnant donc à ce que la première fondation d'une communauté en France non-alsacienne n'intervint qu'en 1844, soit 24 ans après celle du Bischenberg.

Ce fut à Rosières-aux-Salines, transférée dès 1845 à Saint-Nicolas-de-Port, diocèse de Nancy. Encore fut-elle l'oeuvre, non pas de la Province helvétique dont dépendaient les maisons d'Alsace, et à qui était pourtant dévolu l'ensemble du territoire français, mais d'un Père de la Province belge, lorrain d'origine, Charles Manvuisse, assisté d'un autre Père belge, Nicolas Lafleur<sup>7</sup>.

A cette occasion surgirent d'ailleurs des frictions et rivalités entre Provinces belge et helvétique qu'il n'est pas de mon propos de relater ici<sup>8</sup>.

Il faut dire que la Province helvétique avait entrepris un autre projet. Depuis 1840, elle était en pourparlers pour établir une communauté en Savoie, terre de langue française rattachée alors à la couronne de Sardaigne. Le projet aboutit en 1847 par la fondation de Contamine-sur-Arve<sup>9</sup>.

La Province, qui avait revendiqué et obtenu la cession de Saint-Nicolas-de-Port, se trouva dans l'obligation de pourvoir en personnel deux équipes missionnaires simultanément. Devant la pénurie de prédicateurs parlant français, il fallut faire appel à l'extérieur: à la Province belge d'une part, qui consentit à céder quelques mission-

<sup>4</sup> *Ibid.*, 29.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 35-36.

<sup>6</sup> APL, *Chronique de Saint-Nicolas*, I 2.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 9.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 40.

<sup>9</sup> AL-Contamine, *Chronique*, I 1 et sq.

naires<sup>10</sup>, et au clergé séculier d'autre part, qui vint également à notre secours, comme cet abbé de Singly, brillant prédicateur, qui s'engagea pour plusieurs années au service de Saint-Nicolas<sup>11</sup>.

Chassée de Suisse en cette même année 1847, la Province regroupa ses effectifs sur la France et se vit attribuer le nom de Gallo — Helvetica<sup>12</sup>.

Les missionnaires s'attelèrent aussitôt à l'ouvrage. Désormais l'élan était donné. Les missions rédemptoristes vont prendre sur le territoire français un rapide essor.

## 2. *Saint Alphonse ouvre la voie*

On ne peut parler des missions rédemptoristes en France sans évoquer d'abord, au moins brièvement, le rôle prépondérant d'Alphonse de Liguori auprès du clergé et du peuple, avant même l'implantation de sa Congrégation, comme pour mieux en préparer la venue. Cette influence s'exerça sur deux fronts: celui de la théologie morale et celui de la piété et de la spiritualité.

L'offensive sur la théologie morale est patente et reconnue. Depuis deux siècles, l'Église de France, patrie du jansénisme, ne connaissait qu'un système moral, le rigorisme, adopté d'enthousiasme aussi bien par les jansénistes que par les antijansénistes<sup>13</sup>.

A partir de 1816, le monopole du rigorisme fut battu en brèche par la doctrine ligurienne. Cette année-là, la béatification d'Alphonse « fut l'occasion pour le sage monsieur Picot, directeur de l'Ami de la Religion, de faire l'éloge de sa théologie morale, également éloignée du rigorisme et du laxisme. Il donna, lui laïque, mais laïque instruit et plein de bon sens, un avertissement courageux à certains directeurs de séminaires: " le jugement du Saint-Siège, qui a déclaré ne rien trouver à reprendre dans ses écrits, n'est pas un médiocre argument contre ces théologiens spéculatifs qui se sont crus d'autant plus parfaits qu'ils étaient plus sévères, et qui, n'étant jamais descendus à la pratique, ignorent dans combien de cas la prudence et la charité doivent modifier les règles et tempérer la rigueur des principes »<sup>14</sup>.

<sup>10</sup> APL, *Chronique de Saint-Nicolas*, I 83.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 81.

<sup>12</sup> APL, *Decretum S.C. Epis. et Reg.* du 22 juin 1850.

<sup>13</sup> *Spic. Hist.*, 21 (1973) 445.

<sup>14</sup> E. SÉVRIN, *Les Missions Religieuses en France sous le Restauration*, I, Paris 1948, 245.

En quelques décennies, selon la démonstration qu'en a faite Jean Guerber, s.j., dans son livre *Le ralliement du clergé français à la morale ligurienne*, auquel je me contente de renvoyer, la mentalité des clercs changea radicalement<sup>15</sup>. Ce ralliement global souffrit, bien entendu, quelques exceptions, tel ce monsieur Fauchereau, professeur de morale à Chartres, qui, en 1845, haussait les épaules au nom de « Liguori, ce farceur »<sup>16</sup>.

Quant à l'aspect piété et spiritualité, il suffit de rappeler que, dès avant 1835, tous les principaux ouvrages ascétiques de Saint Alphonse: Préparation à la mort, Gloires de Marie, Pratique de l'Amour, Grand moyen de la prière, etc., avaient été traduits, édités à plusieurs reprises, et abondamment répandus. On assure que saint Clément Marie Hofbauer aurait déclaré, non sans quelque exagération, qu'il n'y avait personne en France qui n'eût entre les mains les Visites au Saint Sacrement<sup>17</sup>.

En 1836, l'éditeur Parent-Desbarres faisait paraître la traduction des oeuvres complètes, rééditées en 1842.

On peut donc affirmer que le premier en date et le plus influent des missionnaires rédemptoristes en France fut Alphonse de Liguori, connu et estimé sur l'ensemble du territoire français avant qu'un seul de ses fils n'y ait posé les pieds.

Pouvait-il exister meilleure préparation pour favoriser la venue des missionnaires rédemptoristes? Ils étaient désirés et attendus, comme en témoignent les nombreuses demandes de fondation dès que leur présence aura été connue<sup>18</sup>.

### 3. État des missions en France en 1845

Quand les missionnaires de Saint-Nicolas et de Contamine commencèrent à parcourir les paroisses, la période caractéristique dite des missions sous la Restauration, 1815-1830, avait pris fin, mais l'élan qu'elles avaient suscité n'était pas en perte de vitesse, au contraire il s'accélérait.

---

<sup>15</sup> J. GUERBER, *Le Ralliement du clergé français à la morale ligurienne*, Roma 1973.

<sup>16</sup> SÉVRIN, *op. cit.*, I 245.

<sup>17</sup> F. DUMORTIER, *Saint Alphonse et son premier centenaire*, 43.

<sup>18</sup> APL, *Dossier*: demandes de fondations.

Beaucoup d'équipes diocésaines (presque chaque diocèse avait la sienne) et de nombreuses congrégations religieuses s'adonnaient aux missions: les anciennes, Lazaristes, Capucins, Jésuites, Montfortains, bientôt Dominicains reconstitués, etc., et les nouvelles, Oblats de Marie Immaculée, Maristes, Picpuciens, etc.<sup>19</sup>.

Le climat, dans lequel se déroulaient ces missions au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, était un climat extrêmement polémique. La plupart des missionnaires étaient attendus par les fidèles, bien sûr, mais aussi par les militants du camp adverse, qui portaient leurs attaques par la propagande individuelle ou collective, (presse, conférences), parfois par des contradictions aux sermons eux-mêmes, et par des traquenards et obstacles de tout genre.

Ce climat engendra un type de missionnaire lutteur et bagarreur, qui non seulement tonnait contre l'erreur et le vice, mais aussi prenait à partie les anticléricaux, personnages censés être de mauvaise foi et corrompus.

Par la logique même de leur démarche, les missions ont, pour leur part, contribué à entretenir ce climat d'agressivité. D'où la persécution dont furent victimes à tout moment les sociétés de missions.

Une plus ample histoire des missions rédemptoristes devrait prendre davantage en compte que ne le fait cette courte étude cet aspect des choses, et présenter des exemples de ces polémiques, notamment des coupures de presse.

Revenons à la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Nous allons la voir se couler dans le courant des missions tel qu'il existe en cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et y faire sa place.

Je distinguerai un peu artificiellement trois périodes:

Première période: Adaptation (1844-1861).

Deuxième période: Structuration et Formation (1862-1885).

Troisième période: Consécration (1885-1900).

## Ière PERIODE: ADAPTATION, EXPERIMENTATION (1844-1861)

### 1 Premiers tâtonnements (1844-1851)

Peut-on repérer quelle fut la première mission des Rédemptoristes en France, Alsace exceptée? La réponse à cette question est moins simple qu'il n'y paraît.

<sup>19</sup> A. NAMPON, *Manuel du Missionnaire*, Lyon 1861, 314. Pour les missions sous la Restauration, voir A. OMODEO, *Studi sull'età della Restaurazione*, Torino 1970.

*Saint-Nicolas-de-Port.* Dès son arrivée, le Père Manvuisse part en campagne. Le 17 novembre 1844, il intervient dans la paroisse de Xermaménil, intervention qualifiée de mission dans la nomenclature envoyée aux archives de Rome<sup>20</sup>. Méritait-elle ce nom? La chronique de Saint-Nicolas nous met en garde. Dans le diocèse de Nancy, à cette époque, on ne tolérait, le matin, qu'une méditation ou un examen de conscience; et, le soir, seulement un grand sermon suivi de la bénédiction du Saint Sacrement<sup>21</sup>. Ainsi en fut-il durant tout le rectorat du Père Manvuisse. D'ailleurs, pour qualifier ce genre de travaux, le chroniqueur emploie indifféremment le nom de mission ou de retraite paroissiale<sup>22</sup>. En fait il faudra attendre le rectorat du Père Léopold Ottmann (1851) pour voir l'équipe de Saint-Nicolas entreprendre des travaux qui méritent le nom de mission<sup>23</sup>.

*Contamine-sur-Arve.* Il semble qu'à Contamine on prêcha dès l'origine (1847) de véritables missions: 9 missions en 1847-48, 9 en 1849, 6 en 1850<sup>24</sup>.

« Les exercices consistaient tous les jours dans une instruction familière avant la messe, et une seconde après l'évangile. Après-midi, une instruction, la récitation du chapelet et un grand sermon suivi de la bénédiction du Saint Sacrement. Les gens venus l'après-midi pour entendre les prédications et se confesser n'en sortaient que vers 8 heures du soir, alors qu'ils y étaient entrés vers 14h 30. Ce qui contribuait à toucher les coeurs, c'étaient les fêtes, telles que l'amende honorable, la consécration à la Sainte Vierge, la communion générale et la plantation de croix. Quelques-uns de ces exercices ont duré trois semaines »<sup>25</sup>.

Comme on le voit, aussi bien à Contamine qu'à Saint-Nicolas, les Rédemptoristes n'avaient pas encore de schéma précis de mission à proposer aux paroisses, et ils subissaient les contraintes locales. Dans le diocèse de Nancy, où le clergé avait été rebuté par l'extravagance des cérémonies données durant l'année jubilaire de 1826, il fallait se contenter de la prédication toute sèche. « Il ne s'agissait pas tant d'émouvoir le peuple ou de l'électriser par des cérémonies, lesquelles devaient être bannies, il fallait même retrancher jusqu'au nom

<sup>20</sup> AGR, Dossier prov. gallico-helvetica.

<sup>21</sup> APL, *Chronique de Saint-Nicolas*, I 12.

<sup>22</sup> *Ibid.*, 12.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 80.

<sup>24</sup> APL, *Dossier travaux Contamine*.

<sup>25</sup> *Ibid.*, Rapport 1847-1856.

de mission »<sup>26</sup>. On ne se faisait d'ailleurs pas encore reconnaître comme Rédemptoristes, « ce n'est qu'en 1851 qu'on commença à porter l'habit de la Congrégation, que dans le principe on avait par prudence échangé contre la soutane séculière »<sup>27</sup>.

En Savoie, empruntant sans doute les coutumes du pays, nos missionnaires présidaient l'après-midi à des assemblées d'une durée démesurée et surchargées d'exercices.

Cependant, le plus dommageable n'était pas le flou de la méthode, mais la pauvreté des équipes missionnaires, à la fois squelettiques et disparates. Les deux communautés se disputaient les quelques bons missionnaires disponibles et devaient se contenter bien souvent d'envoyer un personnel médiocre. Débuts laborieux donc, mais les choses vont rapidement changer.

## 2 L'affermissement (1851-1861)

En arrivant, en 1851, comme recteur de Saint-Nicolas, le Père L. Ottmann comprit qu'il fallait organiser les missions sur des bases solides. C'est lui qui fit appel aux Pères belges et aux prêtres séculiers pour disposer d'une équipe confortable. Aussitôt les diocèses de Nancy, Metz, Verdun, Langres, Besançon, Saint-Dié sollicitèrent des missions<sup>28</sup>.

L'équipe fut bientôt en mesure d'évangéliser de gros bourgs: Étain (Meuse) 3000 habitants, Ornans (Doubs) 2980 h., Bruyères (Vosges) 2500 h., et surtout Sarrebourg (Moselle) 3000 h., au carême 1854. Il convient de s'arrêter un instant sur cette dernière mission. Par son succès dans une population d'une grande indifférence religieuse, composée d'une garnison militaire, de fonctionnaires du tribunal et de l'administration, et de cheminots, par le retentissement qu'elle eut dans la région, elle consacra définitivement les Rédemptoristes comme missionnaires de qualité<sup>29</sup>. « N'aurait-il pas fallu, demande le curé de la ville dans un article du journal « L'Espérance » du 3 avril 1854, s'adresser à des congrégations plus célèbres? Je réponds que les célébrités sont trop rares pour que le salut des âmes en dépende... Il y faut des apôtres, des hommes humbles, de prière,

<sup>26</sup> APL, *Chronique de Saint-Nicolas*, I 12.

<sup>27</sup> *Ibid.*, 83.

<sup>28</sup> *Ibid.*, 80 à 101.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 114.



de dévouement, à l'éloquence apostolique; les Rédemptoristes sont ces hommes de Dieu »<sup>30</sup>.

### A. Spécificité alphonstienne

Au début de leur ministère en Alsace et en Suisse, les Rédemptoristes employèrent la méthode vulgarisée sous la Restauration par la société des « Missions de France », bien adaptée à nos pays<sup>31</sup>. Ils introduisirent ensuite dans le cadre de cette méthode tout ce qui était possible de la mission alphonstienne, tel que les sujets de sermons, la réservation des confessions aux seuls missionnaires, etc.<sup>32</sup>. En 1851, c'est cette méthode enrichie par 25 ans d'expérience qui était suivie par la Province gallo-helvétique<sup>33</sup>.

Rappelons schématiquement les grandes lignes de cette méthode. Durée de la mission: deux à six semaines.

Exercices: deux principaux. *Le matin*, parfois très tôt, 4h 30, avant le travail, Messe et instruction simple et familière sur des vérités essentielles de la religion<sup>34</sup>. *Le soir*, à la tombée du jour, mais, en milieu rural, souvent l'après-midi, grand sermon d'ordre apologétique ou moral, où étaient fustigés les erreurs et les vices de la société, et les fins dernières; ce grand sermon était entouré de prières, de chants et cérémonies. Entre ces deux temps forts du matin et du soir, on pouvait selon les besoins loger d'autres exercices, par exemple pour les enfants, les dames, les jeunes... etc.<sup>35</sup>. Comme on le voit, ce schéma permettait de nombreux aménagements aux utilisateurs.

Soucieux de coller au plus près de la méthode alphonstienne, les Rédemptoristes de cette époque étudièrent avec application la théorie et la pratique de leur fondateur. Deux ouvrages manuscrits, reliés en volumes, et conservés, l'un aux archives de la Province de Paris, l'autre à celles de Lyon, sont là pour en témoigner.

Le premier manuscrit, intitulé *Manière de faire les missions*, est un recueil de petit format, de 520 pages. Manifestement, c'est la traduction de quelque manuel à l'usage des Rédemptoristes ita-

<sup>30</sup> *Ibid.*, 114.

<sup>31</sup> RALL, *op. cit.*, 158.

<sup>32</sup> *Ibid.*, 159.

<sup>33</sup> *Ibid.*, 159-160.

<sup>34</sup> SÉVRIN, *op. cit.*, I 135-240.

<sup>35</sup> *Ibid.*

liens, traduction littérale sans aucun souci d'adaptation à la réalité transalpine<sup>36</sup>.

Le second manuscrit, volume de 165 pages, que l'on peut d'après plusieurs indices dater des années 1850, s'intitule: *Manuel du missionnaire de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur*<sup>37</sup>. Cet ouvrage reprend dans un latin simple (qui n'est pas l'officiel) les Constitutions sur la vie apostolique de la Règle de 1764, et les assortit d'un commentaire en français, extrait d'autres oeuvres de saint Alphonse ou de sa correspondance.

Pour l'historien, le plus intéressant ce sont sans doute les quelques remarques trop rares faites pour souligner la différence entre la pratique de la mission napolitaine et celle de nos pays un siècle plus tard; par exemple à propos des voyages, du choix des sermons, des cérémonies, etc.

Annexé à ce volume, figure un feuillet détaché de « Notes pour le censeur », où un anonyme a consigné onze remarques sur l'application, possible ou non selon lui, de tel ou tel détail de la mission ligurienne. Il y fait allusion deux fois au fameux Père Bernard (Hafkenscheid) comme modèle de référence pour le Rédemptoriste de nos pays<sup>38</sup>.

De toute évidence, ces deux volumes manuscrits n'ont pour raison d'être que d'aider à comprendre la mission selon saint Alphonse afin de l'appliquer au maximum à la réalité française.

C'est aussi à cette époque qu'eut lieu le premier vrai Chapitre international de la Congrégation, en 1855. Il eut pour ambition de mettre au point une législation de l'activité apostolique qui convienne à la fois à la tradition italienne et aux accommodements transalpins, mais il n'y réussit pas vraiment<sup>39</sup>.

## B. *Compétence professionnelle*

On attendait du missionnaire rédemptoriste qu'il soit autant que possible prédicateur apprécié<sup>40</sup>, cela allait de soi. On a vu qu'on estimait en lui son caractère d'« homme de Dieu ». Les responsables

<sup>36</sup> APP, *Documents missions*.

<sup>37</sup> APL, *Dossier missions*.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Acta Capituli*, 1855.

<sup>40</sup> Voir plus haut, note 24.

veillèrent à ce qu'il soit également un professionnel de la mission alphonstienne. A cette fin le Rédemptoriste devra :

a. *posséder une doctrine sûre*. Le jeune Préfet des Étudiants, Achille Desurmont, qui encore Étudiant, avait découvert, seul, la Somme de saint Thomas et sa valeur, affirmait : « Pour les prédicateurs de mission, cette théologie ne peut pas être le sujet direct et explicite de nos sermons, mais elle est la base des instructions populaires, et si on ne la possède pas, on est incapable de faire une instruction solide sur les matières les plus simples »<sup>41</sup>.

b. *être ouvert aux sciences modernes*. Le Provincial L. Ottmann admettait que ses missionnaires possédaient un bagage correct de sciences ecclésiastiques; par contre il les trouvait déficients quant aux « études du jour, telles l'histoire et les sciences modernes; or ces branches sont non seulement utiles mais nécessaires aux missionnaires de ce temps »<sup>42</sup>.

c. *être imprégné de la mentalité alphonstienne*. Retenons encore cette phrase du Préfet des Étudiants : « La doctrine enfermée dans cette source (les écrits de saint Alphonse) doit être la lumière, la force, la vie, le lait, le sang, la moëlle de chaque membre de la Congrégation ». Et il inculquait à ses jeunes l'amour et le culte du fondateur<sup>43</sup>.

d. *enfin être un confesseur averti*. Ce que garantissait l'étude de la théologie morale de saint Alphonse.

Nourris de ces principes, les missionnaires nouveaux venus se trouvaient donc armés pour les campagnes de missions.

### C. Quelques dates repères

De plus en plus la Province prenait de l'assurance et pouvait rivaliser avec les autres congrégations ou équipes séculières. Retenons quelques dates pour nous le confirmer.

1854. Fondation d'une troisième communauté, en plein centre de l'hexagone, à Châteauroux.

1857. Le Père Assemaine, missionnaire coté, qui ira finir ses jours à New-Orleans, USA, publia une brochure de 18 pages, dont

<sup>41</sup> A. GEORGES, *Le TRP Achille Desurmont*, Paris 1924, 78.

<sup>42</sup> *Ibid.*, 81.

<sup>43</sup> APL, *Chronique de Saint-Nicolas*, I 61.

un exemplaire est conservé aux archives romaines<sup>44</sup>. *Quelques mots au clergé en faveur des missions*. Un texte très bien argumenté. Cette publicité pour nos missions est la preuve que la Province a confiance en ses moyens.

1859. Fondation d'une quatrième communauté à Avon (voir plus loin).

1861. La Province absorbe d'un seul coup les trois communautés du Nord (Dunkerque, Boulogne, Lille), dont les confrères belges qui les ont fondées viennent d'être expulsés à la suite de malentendus avec le gouvernement français<sup>45</sup>.

Cette même année, le Jésuite Adrien Nampon publie son important *Manuel du missionnaire*, 512 pages<sup>46</sup>, dans lequel il fait une place honorable à saint Alphonse et aux Rédemptoristes. Il les classe à égalité avec des équipes missionnaires plus connues en France jusque-là: les équipes Jésuites, Vincent de Paul et les Lazaristes, Maunoir et ses missionnaires de Bretagne, Grignon de Montfort et sa congrégation, Bridaine, Rauzan et leurs « missions de France ».

La Congrégation du Très-Saint-Rédempteur a désormais droit de cité. Elle a creusé son sillon. Voyons-la s'organiser de manière plus structurée dans sa spécificité pour plus d'efficacité.

## IIème PERIODE: STRUCTURATION DE LA MISSION

### 1. *Desurmont Provincial*

En 1862, les sept équipes françaises prêchent 86 missions. Ce nombre ira s'amplifiant considérablement<sup>47</sup>.

En 1865, le Père Achille Desurmont est nommé Provincial. Il va le rester 22 ans et marquera profondément de son empreinte la Province gallo-helvétique. A la vérité, c'est déjà fait. N'a-t-il pas été nommé, à 26 ans, Préfet des Étudiants, le 11 février 1854, par le Vicaire Général transalpin Rudolphe Smetana? Si bien que, à part le petit noyau des anciens, l'ensemble du personnel de la Province lui est passé entre les mains et a été façonné par lui.

Il est éclairant de savoir quel jugement il portait sur nos mis-

<sup>44</sup> AGR, Dossier Prov. Gallico-Helvetica.

<sup>45</sup> APL, *Chron. prov.*, VI, 587 et sq.

<sup>46</sup> NAMPON, *op. cit.*

<sup>47</sup> APL, *Dossier travaux apostoliques*.

sions. Il avait participé à l'une ou l'autre d'entre elles pendant qu'il dirigeait le Studendat.

*Arras 1857.* Mission jugée très fructueuse par le journal « L'Univers »<sup>48</sup>, « pour nous, dit Desurmont, auxquels saint Alphonse dit qu'une mission, pour être tout à fait bonne, doit changer les Babylone en Jérusalem, cette mission mérite d'être qualifiée de passable ».

*Harol, Vosges, 1858.* Mission où tous les adultes communièrent, sauf trois. « Je crois que le succès de la mission sera satisfaisant mais ordinaire »<sup>49</sup>.

Le nouveau Provincial n'est pas un exalté. D'emblée il juge que la mission doit avoir un meilleur rendement. En prenant la direction de la Province, il rêve de faire de la mission alphonstienne un outil performant, et de ses Rédemptoristes un personnel de professionnels qualifiés.

Mais avant de le voir entreprendre cette grande tâche, il convient de rendre compte d'une expérience originale, unique, sans équivalent dans les annales de notre Congrégation en France, les missions de la Brie.

## 2. Les Missions de la Brie (1859-1880)

Le diocèse de Meaux, région de la Brie, à l'est de Paris, était dans un état de déchristianisation avancée, rappelant celle de nos jours. La pratique religieuse y était tombée à un niveau très bas. Pour raviver la foi de cette population, l'évêque, Monseigneur Allou, et ses conseillers ne trouvèrent rien de mieux que les missions.

Deux expériences menées avec les moyens du bord échouèrent. On se résolut donc à faire appel à une congrégation spécialisée et bien établie. Le choix se porta sur les Rédemptoristes qui apparaissaient pourvus « de l'abnégation et du dévouement nécessaires à cette oeuvre de résurrection spirituelle »<sup>50</sup>.

Le Provincial d'alors, François-Xavier Masson, sollicité, s'en remit au Père Général Nicolas Mauron, lequel avait sur son bureau plusieurs demandes de fondations en France. Il donna la préférence

<sup>48</sup> GEORGE, *op. cit.*, 93.

<sup>49</sup> *Ibid.*, 96.

<sup>50</sup> APL, *Chronique Avon*, I 6.

à Meaux, précisément pour le fait que c'était la région la plus déshéritée<sup>51</sup>.

Par la convention du 17 novembre 1860, le diocèse s'engageait à fournir une habitation et la subsistance à une équipe de 12 religieux. En contrepartie la Congrégation s'obligeait à mettre ses hommes et son expérience au service du diocèse. Un comité dynamique d'ecclésiastiques, sous l'impulsion du chanoine Lebeau, se chargea de recueillir les fonds nécessaires et de veiller, en accord avec les missionnaires, à la bonne marche de l'oeuvre des missions<sup>52</sup>.

Logés provisoirement à Meaux, les Rédemptoristes s'établirent en définitive à Avon, près de Fontainebleau; pendant 20 ans consécutifs, ils vont s'escrimer à secouer la foi en sommeil des Briards. Quelques tiraillements inévitables surgirent de temps à autre entre les deux partenaires. Mais l'activité évangélisatrice ne fut jamais entravée. Avec une régularité tenace les Pères d'Avon s'acharnèrent à parcourir les paroisses du diocèse selon un plan concerté.

La Congrégation prit l'affaire au sérieux. Elle dépêcha aux missions de la Brie ses missionnaires les plus chevronnés: Monnot, Noël, Stoufflet — ses prédicateurs les plus renommés: Leroy, Berthe, Griffaut — ses religieux réputés les plus saints: Humarque. L'ouvrage ne fut pas bâclé. La durée habituelle de la mission était de trois semaines jusque dans les plus petites paroisses.

Les missionnaires, avec lucidité, ne s'enfermèrent pas dans un système, mais tentèrent d'adapter la méthode de mission à la situation, spécialement quant à la prédication:

« On se faisait apologiste et catéchiste, comme l'affirmait le Père Griffaut. Avant tout il faut savoir ce que l'on doit croire et pourquoi le croire; il faut raisonner sa foi, sinon elle ne consiste plus qu'en une habitude de pratiques religieuses inconscientes qu'on appelle religiosité, et qui tombe bien vite elle-même en face d'une objection ou d'un accident, ou d'un changement de pays, comme cela se voit souvent »<sup>53</sup>.

Ne croirait-on pas entendre un sociologue du vingtième siècle?

Techniquement on essaya toutes les astuces contenues dans l'arsenal des missions. Visites à domicile, réunions d'enfants, distribution de tracts et de brochures appropriées, réunions en dehors des

<sup>51</sup> MGR. ALLOU, *Mandement du 28 août 1859*.

<sup>52</sup> APL, *Dossier Avon*. Texte de la convention, 1859.

<sup>53</sup> A. ROGER, *Figure de prêtre et d'apôtre: Le RP Alexandre Griffaut*, Paris 1914, 72.

églises, annonces par le crieur public, cérémonies attrayantes par des chants, des fêtes et des illuminations<sup>54</sup>, conférences dialoguées<sup>55</sup>.

Les trois premières années, les missions se donnaient au hasard des demandes, avec une moyenne de dix missions par an, souvent dans des centres importants: Coulommiers, Meaux, Melun, Lagny<sup>56</sup>. La troisième année, on se rangea à l'idée de ratisser systématiquement le territoire. On inventa alors le « cantonnement » des missions; désormais on les prêcherait canton après canton, et on ne passerait au canton suivant qu'après avoir évangélisé toutes les paroisses du précédent<sup>57</sup>.

Le samedi 15 novembre 1862, six missionnaires partirent pour le canton de La Ferté-sous-Jouare. De novembre à Pâques, en cinq vagues successives de trois semaines environ chacune, la mission passa sur un ensemble de 25 paroisses<sup>58</sup>. Et on poursuivit l'année suivante. Il en fut ainsi pendant dix ans.

Le cantonnement avait ses avantages. Il ne laissait aucune paroisse à l'écart. Il créait un mouvement d'ensemble sur une région, de telle sorte que l'entreprise missionnaire passait moins inaperçue<sup>59</sup>. Il avait aussi ses inconvénients, notamment sa rigidité qui faisait obstacle à une éventuelle prolongation de la mission quand cela s'avérait profitable. Les renouvellements, cette initiative alphonstienne si bénéfique, n'étaient pas programmés. Des curés se voyaient imposer des missions non désirées. Enfin le rythme et la durée de la campagne missionnaire étaient épuisants pour l'ouvrier apostolique<sup>60</sup>. Toutes ces raisons firent abandonner le cantonnement en 1872, pour lui substituer un système plus souple. Chaque curé était tenu de demander la mission tous les sept ans, mais au moment où il le jugeait opportun, en accord avec les missionnaires<sup>61</sup>. Ceci dura jusqu'au 5 novembre 1880. Ce jour-là, comme des milliers d'autres religieux victimes du décret du 29 mars<sup>62</sup>, les Rédemptoristes furent expulsés de

<sup>54</sup> P. ALPHONSE, *Le R.P. Auguste Berthe*, Paris 1927, 101.

<sup>55</sup> ROGER, *op. cit.*, 73.

<sup>56</sup> APL, *Chronique Avon*, I 32 et sq.

<sup>57</sup> *Ibid.*, 130.

<sup>58</sup> *Ibid.*, 135.

<sup>59</sup> *Ibid.*, 144.

<sup>60</sup> *Ibid.*, 260 et sq.

<sup>61</sup> Circulaire de Mgr. Allou du 10 novembre 1874.

<sup>62</sup> G. DE FLEURANCE, *Expulseurs et Expulsés*, Paris 1888, 399.

MISSIONS DU CANTON DE NANGIS (1868-1869) <sup>63</sup>

<i>Localité</i>	<i>Population</i>	<i>Durée</i>	<i>Auditoire</i>	<i>Communions total</i>	<i>Communions retours</i>
Maisonrouge	533	29 nov. 25 déc.	?	53 enfant compris	24
Chapelle- St-Sulpice	?	idem	nombreux	4	2
Vieux- Champagne	205	idem	magnifique	1	0
La Croix- en-Brie	872	idem	?	60	7
Saint-Just Châteaubleu	240 250	idem	?	23	8
Rampillon	?	idem	assistance exceptionnelle	?	7
Fontain	288	12 janv. 4 févr.	?	16	7
Chapelle- Rablais	526	idem	?	8 sacrilèges *	
Gastin et Clos Fontaine	598 150	idem	?	0	17 premières communions
Nangis	ville ?	7-28 mars	difficile à former	160	25
Bailly-Carroir	286	idem	?	5	5
Bannost	464	idem	?	15	6
Villegagnon	176	idem	?	13	8
Bezaller	217	idem	?	16	8
Jouy-le-Châtel	1512	idem	modeste	78	18

\* Sacrilèges de jeunes qui avaient fait un pari pour gagner quelques bouteilles de vin.

<sup>63</sup> APL, *Chronique Avon*, I 184, 185.



leur couvent d'Avon. Ils n'y reviendront plus. L'expérience des missions de la Brie avait vécu.

Quel fut le résultat de ces 20 années? A lire les chiffres dans leur sécheresse, on pourrait qualifier ce bilan de dérisoire. Surtout si on le met en balance avec la somme d'efforts, de fatigue, de dévouement, d'ingéniosité dépensés. Voici en exemple le bilan chiffré des missions du canton de Nangis, hiver 1868-69.

A la lecture de ce tableau, on serait tenté de conclure: Les missions de la Brie = 20 ans d'échecs. C'est bien la conclusion que tirait, 23 ans plus tard, le rédacteur du journal radical-socialiste « Le Briard », en 1903, à l'issue de son enquête sur la pratique religieuse du diocèse de Meaux:

« L'Eglise catholique est une immense façade, derrière laquelle c'est le néant. Devant cette façade s'évertuent les évêques, les prêtres, les moines, religieux et religieuses, quelques nobles et bourgeois, des politiciens. Cela fait beaucoup de tapage et d'effet. Mais nous avons pénétré dans le temple et il est vide »<sup>64</sup>.

Et les missionnaires intéressés, que pensaient-ils? Ils s'interrogeaient:

« Certes, le terrain où nous avons à travailler est bien ingrat, la foi n'y existe plus, au moins dans la presque totalité des campagnes. Plus d'une fois il nous est arrivé, après trois semaines de prédications journalières, de ne recueillir ni une confession ni une communion. Parfois même on nous laissait seuls à l'église le dimanche pendant la messe. Certes, il faut le dire encore, en faisant réflexion sur ce que nous appelons les retours, on peut se demander ce qu'ils valent devant Dieu »<sup>65</sup>.

Ce constat est terriblement négatif. Cependant on se donnait des arguments pour continuer:

Ces communions qualifiées de retours étaient celles de chrétiens qui avaient délaissé les sacrements depuis dix années. Communier n'était pas l'acte habituel et banalisé d'aujourd'hui. Dans ces paroisses où l'on ne communiait jamais, sauf une poignée de fidèles à Pâques, il signifiait un engagement personnel considérable, une compromission avec un clan minoritaire rejeté par l'ensemble de la population. Ces communions avaient lieu parfois en cachette.

Des auditoires arrivaient à être très importants. Ces gens, pour

---

<sup>64</sup> P. PIERRARD, *L'Eglise et les ouvriers en France*, Hachette 1894, 489.

<sup>65</sup> *Ibid.*, 185.

l'unique fois de leur vie, avaient l'occasion d'entendre un exposé suivi des vérités de la foi, ce n'était pas négligeable. Le missionnaire estimait avoir réussi lorsqu'il avait pu constituer un auditoire valable et crée un courant de sympathie, un certain engouement, en un mot de l'entrain.

Même quand la mission s'était trainée tristement et qu'il avait « recueilli à pleines mains ennuis, déboires, calomnies et même persécutions<sup>66</sup>, le missionnaire aurait-il osé conclure: il n'y a rien à faire? ». « Il ne faut pas considérer que les ombres, il y a du bien à faire. Les Briards ont une âme, aimons leur âme. Et là même où nous n'avions pas réussi à ramener une seule âme, nous pouvions au moins dire: « N'importe, la semence est jetée, un jour ou l'autre elle portera son fruit »<sup>67</sup>. Ne baissons pas les bras: « Ne jamais se décourager, quelque tournure que prenne la mission, alors même que jusqu'au dernier moment elle n'offrirait pas la moindre espérance », écrivait le Père Griffaut<sup>68</sup>.

C'était aussi l'avis de l'évêque, Monseigneur Allou:

« Que dirons-nous de la fervente Congrégation qui a bien voulu se charger de nos missions? Nous n'avons pas à louer ici la piété, le zèle ardent, le dévouement à toute épreuve des apôtres que la divine Providence semble avoir destinés particulièrement à une époque d'indifférence et d'incrédulité; aussi bien les louanges seraient inutiles; les faits parlent d'eux-mêmes: toutes ces paroisses évangélisées avec des succès divers, mais toujours avec le même courage et la même persévérance dans la prière, dans la prédication, dans le ministère à la fois si pénible et si consolant de la confession. Ici des retours nombreux, inespérés, et qui semblaient impossibles sans des miracles de grâce et de zèle; là quelques conversions seulement, mais du moins des populations trop longtemps étrangères à tout acte religieux, reprenant le chemin de l'église pour entendre la parole sainte; la bonne semence jetée dans les terres les plus ingrates, des préjugés écartés, certaines préventions heureusement dissipées, et dès lors un rapprochement et un commencement de réconciliation avec la religion et avec le clergé, partout enfin des fruits et des espérances de conversion dus aux efforts réunis de la sollicitude pastorale et du zèle des missionnaires »<sup>69</sup>.

Ce jugement procède-t-il d'une analyse suffisamment réaliste et lucide? N'oublions pas qu'il date du XIX<sup>e</sup> siècle. Certes, bien des questions restent posées, notamment sur l'utilisation judicieuse de ce

<sup>66</sup> P. ALPHONSE, *Le RP. A. Berthe*, 101.

<sup>67</sup> APL, *Chronique Avon*, I 185.

<sup>68</sup> ROGER, *op. cit.*, 76.

<sup>69</sup> MGR. ALLOU, *Mandement du 12 janvier 1869*.

mode d'intervention qu'était la mission paroissiale en zone profondément déchristianisée. L'expérience des missions de la Brie mérite une étude beaucoup plus poussée.

Laissons la Brie et revenons au Père Desurmont, il désire améliorer la méthode missionnaire et mieux former les ouvriers apostoliques; une entreprise de longue haleine qui va s'étaler sur 20 ans et se dérouler en quatre étapes.

### 3. Première étape (1865-1868)

Visiblement le Père Desurmont n'était pas satisfait de la manière dont on prêchait les missions.

« Frappé des nombreux inconvénients résultant de l'état d'indécision dans lequel nous nous trouvons sur bien des points, j'ai demandé au Révérendissime Père d'essayer un travail qui déterminât comment et jusqu'à quel point nos Règles et Constitutions sur l'apostolat peuvent et doivent être observées »<sup>70</sup>.

Après avoir consulté quelques missionnaires expérimentés sur les questions qu'il leur semblait bon de mettre au clair, il fit part aux recteurs de sa détermination de remédier au flou, à l'inconsistance, à l'arbitraire, et à la trop grande diversité qui, selon lui, nuisaient à notre méthode apostolique<sup>71</sup>. En 1867, il rédigea avec ses consultants un document sous la forme d'un cahier de 40 pages, d'une écriture serrée, divisé en 61 articles et quatre appendices, avec le titre: *De l'exercice de notre ministère en France*<sup>72</sup>. Ce document reprenait une à une les Constitutions sur l'apostolat, maintenant fermement tous les points qui paraissaient applicables tels quels et aménageant les autres points selon l'esprit de la Règle<sup>73</sup>. Ce cahier devait être examiné en secret (le secret fut un mode de gouvernement du Père Desurmont) par chaque recteur entouré de quelques Pères prédésignés. Il était demandé un rapport écrit de leurs réactions<sup>74</sup>.

Sept de ces rapports sont conservés aux archives. Ils sont l'expression d'hommes de terrain confrontés à un ensemble de pres-

<sup>70</sup> APL, *Circulaires Desurmont*, 15 juin 1867.

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> APL, *Dossier missions*.

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup> APL, *Circulaires Desurmont*, 15 juin 1867.

criptions peu réalistes. « Ces prescriptions sont trop nombreuses et trop étendues », rapport Desprez. « L'uniformité peut entraver l'oeuvre des missions si les détails sont trop minutieux », rapport Billet. Ces hommes d'expérience n'étaient pas d'accord de se laisser enserrer dans le corset d'une réglementation minutieuse, tatillonne et soupçonneuse qui, par son manque de souplesse, nuirait à l'initiative et à la responsabilité qu'exige l'application d'une méthode sur un terrain déterminé <sup>75</sup>.

En présence de ces réponses, le Père Desurmont ne pouvait guère légiférer. Il se contenta de promulguer, le 15 septembre 1868, une ordonnance de six mesures pratiques ad experimentum.

1. Durée des missions, nombre de missionnaires.
2. Critères pour accepter des travaux.
3. Temps passé à la maison et saison de travaux extérieurs.
4. Excès et manque de travail.
5. Défense d'envoyer des Pères seuls au dehors.
6. Des renouvellements des missions <sup>76</sup>.

En plus de ce travail demandé à quelques-uns, le Provincial convia toute la Province à se mettre en réflexion communautaire sur notre ministère dans les académies de mission. Le cahier des comptes rendus des académies de Contamine, parvenu par miracle jusqu'à nous, témoigne du sérieux de ce travail de réflexion <sup>77</sup>.

A mon sens, le principal mérite de cette première initiative du Père Desurmont pour améliorer notre ministère fut, premièrement, d'insister sur la formation professionnelle des jeunes Pères, à l'exemple du système jésuite; un temps de 4 à 6 ans était prescrit après le Studendat à cet effet; deuxièmement, de mettre en mouvement la Province entière pour une réflexion collective sur son activité essentielle, et pour un recyclage permanent des connaissances nécessaires à l'ouvrier apostolique, en somme la formation continue <sup>78</sup>.

La seconde étape n'interviendra qu'après plusieurs années. Pour l'instant, les esprits vont être suffisamment occupés par l'accumulation d'événements importants: La préparation du doctorat de saint Alphonse qui demandera beaucoup de démarches auprès de l'épiscopat, le concile Vatican I, le Risorgimento qui va priver le pape de ses

<sup>75</sup> APL, *Dossier missions*, Rapports 1867; voir dossier Caillot.

<sup>76</sup> APL, Desurmont, *Litterae TRP Provincialis continentis quasdam praescriptiones quoad missiones*, 15 sept. 1868.

<sup>77</sup> AL Contamine, cahier académie des missions.

<sup>78</sup> APL, Desurmont, circulaire aux recteurs, 15 mai 1866.

États et le confiner au Vatican. Enfin et surtout, la guerre franco-allemande qui, en détachant l'Alsace et la Lorraine du territoire français, va contraindre la Province gallo-helvétique à se séparer des maisons de cette région qui fut son berceau. Ce n'est qu'en 1873 que le cours des choses va se normaliser.

#### 4. Deuxième étape (1873-1875)

Le Provincial reprend son projet de réforme. Même processus que la première fois: il commence par une consultation. A cette fin il rédige un questionnaire en 39 points répartis en 7 séries<sup>79</sup>.

1. Conditions de réussite des missions.
2. Prédication. Plans. Composition. Style populaire.
3. Confessions, quand, comment...
4. Cérémonies.
5. Vita devota et persévérance.
6. Renouvellements.
7. Témoignage de vie. Prière. Table. Dévouement<sup>80</sup>.

Ce questionnaire est envoyé en secret à des missionnaires soigneusement choisis, avec demande de réponses écrites. Huit de ces réponses sont conservées. Le Provincial aidé de son conseil se pencha sur ces réponses, et, le 25 décembre 1875, il publia un *De munere apostolico in Provincia gallica*, qui comportait neuf articles<sup>81</sup>:

*Art. 1:* Demande de rédaction par les maisons d'un coutumier sur les missions. Période à leur consacrer. Nombre de missionnaires. Exercices. Série de sermons et instructions. Confessions. Persévérance, etc.

*Art. 2:* Critère d'acceptation des missions.

*Art. 3:* Nécessité pour chaque missionnaire d'avoir sa série de sermons et d'instructions bien rédigée.

*Art. 4:* Temps à la maison, et temps pour l'apostolat.

*Art. 5:* Directives pour ceux qui ont moins de 10 ans de pratique missionnaire.

*Art. 6:* Examen des jeunes Pères.

*Art. 7:* Académies de missions. Etudes théologiques, scripturaires, morales, etc.

*Art. 8:* Correction des abus dans le ministère.

*Art. 9:* Examen de conscience sur ces questions.

<sup>79</sup> APL, *Dossier missions*, Rapports 1873.

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> APL, *Documents missions*: *De Munere Apostolico in Provincia Gallica*.

A ces mandata étaient adjointes 70 pages d'examens de conscience sur l'apostolat<sup>82</sup>. Ces mandata de 1875, dans l'esprit du Père Desurmont, ne constituaient qu'un premier pas. Son intention était d'arriver à établir un coutumier, c'est-à-dire une réglementation rigoureuse du déroulement de la mission jusque dans ses moindres détails, de telle sorte qu'il fût impossible aux utilisateurs de s'en écarter, et par le fait même d'échapper aux objectifs fixés par saint Alphonse. Avec obstination il poursuivit son projet; nous arrivons à la troisième étape.

### 5. Troisième étape (1876-1883)

Sagement le Provincial procéda à une troisième consultation beaucoup plus étendue que les précédentes. Il envoya à tous les missionnaires expérimentés un questionnaire en 19 points, demandant à chaque destinataire une description détaillée de sa pratique pastorale<sup>83</sup>. 37 réponses sont conservées aux archives, véritable mine de renseignements, qui dévoilent à la fois la ligne unitaire de l'ensemble et la panoplie des divergences secondaires dues aussi bien à la singularité des personnes qu'à la diversité des situations<sup>84</sup>.

L'analyse des rapports fait apparaître surtout deux tendances. La première, majoritaire, détermine la conduite de ceux qui évoluaient en milieu croyant: le Nord (Boulogne, Dunkerque, Lille), l'Est (Saint-Nicolas), la Savoie (Contamine), avec des particularités pour cette dernière. La seconde, minoritaire, inspire l'attitude de ceux qui étaient insérés dans des régions déchristianisées: le Berry (Châteauroux) et surtout la Brie (Avon). Des missionnaires incontestés (Monniot, Stoufflet), qui bénéficiaient d'une expérience des deux genres, s'affirmaient tenants des deux orientations<sup>85</sup>. La différence portait sur plusieurs éléments, par exemple: *la durée*. Le Nord et l'Est se satisfont de 15 jours, puisque l'auditoire est formé dès les premiers jours et qu'on peut immédiatement prêcher les vérités éternelles. La Savoie est accoutumée à 3 semaines: les missions étant fondées, on peut leur consacrer tout le temps désirable. Les régions déchristianisées proposent 3 semaines: il faut y instruire plus longuement, et les ser-

<sup>82</sup> APL, *ibid.*

<sup>83</sup> APL, *Dossier missions, Rapports 1876.*

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> *Ibid.*

mons « convertissants » demandent un temps de préparation. Le nombre des missionnaires. En pays croyant, les exercices multiples et les confessions nombreuses requièrent davantage de personnel, au moins deux Pères et souvent plus. Dans la Brie où les réunions sont clairsemées et les confessions rares, un seul Père suffit en paroisse rurale. *Exercices* de la journée: en pays croyant, au moins deux par jour, et trois en ville et en Savoie; dans la Brie, celui du soir est souvent seul possible. *Prédication*: c'est surtout en ce domaine que la différence est sensible. Voici, mises en parallèle, la série des sermons du soir relevée, d'une part, dans le rapport du Père Duhamel, de Boulogne, pays croyant, et, d'autre part, celle du Père Roger, d'Avon, dans la Brie. Cette confrontation est significative<sup>86</sup>.

*Duhamel-Boulogne*

1. Ouverture
2. salut
3. péché mortel
4. mort
5. jugement
6. confession
7. enfer
8. impureté
9. obligation de la communion
10. occasions de péché
11. Sainte Vierge
12. devoirs des parents
13. respect humain
14. devoir du dimanche
15. miséricorde
16. prière
17. délai de conversion
18. devoirs des enfants
19. éternité
20. persévérance

*Roger-Avon*

1. Ouverture
2. beauté de la religion
3. immortalité de l'âme
4. amour de Dieu pour les hommes
5. nécessité de la religion
6. salut
7. péché
8. divinité de Jésus Christ
9. mort
10. jugement
11. enfer
12. confession: nécessité, avantages
13. confession: qualités, facilité
14. communion: nécessité
15. Sainte Vierge
16. occasions de péché
17. devoirs des parents
18. prière
19. délai de conversion
20. persévérance ou résumé des vérités prêchées.

Il était bien difficile de faire une synthèse de toutes les pratiques particulières exprimées dans les rapports. C'était un peu la quadrature du cercle, et le Père Desurmont y usait ses méninges. Les missions en pays déchristianisé lui faisaient surtout problème. D'un côté, leur objectif, atteindre les âmes les plus abandonnées, était tout ce qu'il y a de plus alphonisien. D'un autre côté, ces missions

<sup>86</sup> *Ibid.*

déformaient notre pratique missionnaire et allaient à l'encontre des prescriptions de nos Constitutions. Par exemple: elles se contentaient d'un seul missionnaire, saint Alphonse en demande impérativement plusieurs. Un seul exercice avait lieu dans la journée, saint Alphonse propose de nombreuses réunions. La série des grands sermons était profondément modifiée. Le temps donné à la prière était réduit à presque rien. La *Vita divota* était impossible. Les confessions, cet objectif primordial des missions alphonsiennes, étaient presque inexistantes, alors que saint Alphonse disait: « Il faut se persuader que le plus grand fruit des missions ne consiste pas en ce qu'on entende des sermons, mais en ce que tout le monde se confesse au missionnaire »<sup>87</sup>.

Ces déviations des Constitutions alphonsiennes incitèrent le Père Desurmont à se désintéresser de ce genre de missions; le chroniqueur de la Province prétend qu'« il avait la conviction que les missions dans la circonscription de Châteauroux ne servaient à rien ou n'étaient pas nécessaires, ce qu'il exprimait par cette formule lapidaire: il ne s'y donnera pas une absolution de moins, qu'il y ait des missions ou qu'il n'y en ait pas »<sup>88</sup>. Ne nous étonnons donc pas si le coutumier qu'il prépare est très axé sur la mission en pays de chrétienté.

Mais voici que, pour la seconde fois, les événements vont interrompre son programme de réforme. Une vague anticléricale plus forte que les autres engendra la persécution de 1880. Treize maisons de la province subirent l'épreuve de l'expulsion<sup>89</sup>.

Le calme revenu en 1883 lui permit de reprendre son idée.

« Depuis 18 ans, je n'ai pas cessé un seul jour de penser à nos missions. J'ai fait en leur faveur plusieurs efforts plus ou moins avortés, mais je n'ai pas perdu l'espoir de réaliser quelque chose... pour une plus complète observation de nos Règles »<sup>90</sup>. « Pour procéder plus sûrement, j'ai cru devoir consulter une fois de plus nos principaux missionnaires sur la mise en pleine vigueur des Constitutions réglant le travail des missions »<sup>91</sup>.

Cette quatrième consultation n'a laissé aucune trace dans nos archives. En tous cas, elle n'aura pas suffi pour la rédaction du fa-

<sup>87</sup> TH. REY-MERMET, *Le Saint du Siècle des Lumières*, Paris 1982, 329.

<sup>88</sup> APL, *Chron. prov.*, VI, 352.

<sup>89</sup> G. DE FLEURANCE, *Expulseurs et Expulsés*, Paris 1888.

<sup>90</sup> APL, Desurmont, circulaire du 29 mai 1883.

<sup>91</sup> *Ibid.*



meux coutumier. Pour y arriver le Père Desurmont va modifier sa technique; nous arrivons à la quatrième étape.

#### 6. Quatrième étape (1884-1887)

Au lieu d'envoyer un questionnaire pour obtenir des rapports écrits, le Provincial convoqua en conclave secret une poignée de missionnaires chevronnés avec lesquels il travailla en sessions intenses, trois sessions à huis clos:

*Gannat: février 1884.* Sont convoqués le Père Prouvost, Noël, Boulangeot et Rose<sup>92</sup>.

*Châteauroux: 8-27 janvier 1885.* Avec les Pères Nusbaumm, Gavillet, Deny, Prouvost, Rose, Georges, J. Bouchez<sup>93</sup>.

*Saint-Nicolas-de-Port: janvier 1887.* Session dite des recteurs, avec les Pères Desprez, Prouvost, Rose, Gavillet, Darras, Berthe, Chaignat, Caillot, Humarque remplaçant Parisot<sup>94</sup>.

Ces sessions font ressortir la volonté contraignante du Père Desurmont d'aboutir à une codification détaillée des éléments de la mission et la réaction défensive des hommes d'expérience qui regimbent contre plusieurs décisions non souhaitables<sup>95</sup>. C'est dans ce climat un peu tendu que paraît enfin le coutumier dont rêve le Père Desurmont depuis 20 ans.

En 1885, sort la première édition, un fascicule de 143 pages polycopiées, en français: *Exercice de notre saint ministère*<sup>96</sup>.

Il est précisé que ces mandata remplacent ceux de 1875. Puis, en 1887, paraît une édition refondue, imprimée chez Mame; c'est une brochure de 125 pages, où alternent le latin et le français: *Praxis missionariorum*<sup>97</sup>.

La première version est rédigée selon un plan très clair. Elle comprend deux parties: I Statuts. II Coutumier.

La seconde version se caractérise par un plan beaucoup plus

<sup>92</sup> AL-Gannat, *Chronique*, I 266.

<sup>93</sup> AL-Châteauroux, *Chronique*, I 362, 363.

<sup>94</sup> APL, *Chron. prov.*, 278.

<sup>95</sup> *Ibid.*, 277.

<sup>96</sup> APL, *Documents missions*, brochure « Exercice de notre saint ministère »,

<sup>97</sup> APL, *Documents missions*, *Praxis Missionariorum*, Tours, Mame 1887.

brouillon qui revient à plusieurs reprises sur les mêmes sujets. Le Père Général Mauron y imposa l'insertion des Constitutions<sup>98</sup>.

Ce coutumier, première ou seconde version, reflète-t-il la praxis de la Province? « Ce soi-disant coutumier, ironise le chroniqueur de Gannat, est un ensemble de coutumes, non pas établies pour la plupart, mais à établir »<sup>99</sup>. Le jugement du Père Mauron n'est pas moins critique: « C'est une bonne chose qu'un coutumier, mais il ne peut être ni supra, ni infra, ni praeter regulam, mais juxta »<sup>100</sup>. Et l'approbation, de lui, qui figure en tête de la seconde version, est sans équivoque: « C'est un grand pas de fait vers un directoire complet et détaillé. J'espère qu'on parviendra à ce résultat d'une manière définitive, lorsqu'on procédera à un nouveau travail qui paraît souhaitable »<sup>101</sup>. Ce nouveau travail, le Père Desurmont ne pourra pas l'entreprendre car son long Provincialat prend fin cette même année 1887. En fait, ce coutumier, selon le chroniqueur provincial, exprimait « la quintessence des idées du Père Desurmont sur nos travaux et nos usages apostoliques »<sup>102</sup>.

Si le coutumier prête flanc à la critique, il serait injuste de ne pas en souligner l'immense portée. N'oublions pas qu'il est l'aboutissement de 22 ans d'efforts pendant lesquels le Provincial s'est acharné à stimuler sa Province, la provoquant sans cesse à la réflexion, à la remise en question, à l'étude théorique et technique, afin de préciser et affiner pour la France la méthode missionnaire alphonisienne. Si le coutumier contenait des directives litigieuses et irritantes de détail, il n'en ralliait pas moins sur l'essentiel l'assentiment des missionnaires, qui avaient largement contribué à sa rédaction. Retenons-en les points suivants:

- Le sérieux de la préparation des jeunes Pères<sup>103</sup>.
- *Les missionnaires* seront au moins deux en mission<sup>104</sup>.
- *La durée-type* de la mission est de 3 semaines<sup>105</sup>.

---

<sup>98</sup> APL, *Chron. prov.*, VI 292.

<sup>99</sup> AL-Gannat, *Chron.*, I 297.

<sup>100</sup> APL, *Chron. prov.*, VI 201.

<sup>101</sup> APL, *Praxis Missionariorum*. Approbation p. 2.

<sup>102</sup> APL, *Chron. prov.*, VI 287.

<sup>103</sup> APL, *Praxis Missionariorum*, 10, 14.

<sup>104</sup> *Ibid.*, 19.

<sup>105</sup> *Ibid.*, 22.

— *Le nombre de missionnaires* se calcule en fonction de la quantité probable des confessions<sup>106</sup>.

— *Cérémonies* — 3 obligatoires: l'amende honorable, la consécration à la Sainte Vierge, la plantation de croix; 6 sont facultatives<sup>107</sup>.

— *Sermons du soir*: dix-huit sont obligatoires, et leur enchaînement est lui aussi — presque — obligatoire: 1) ouverture, 2) salut, 3) péché mortel, 4) mort, 5) jugement, 6) enfer, 7) éternité, 8) confession générale, 9) dispositions à la confession, 10) impureté, 11) occasions, 12) désordre dominant (dimanche), 13) devoirs des parents, 14) Sainte Vierge, 15) délai de conversion, 16) prière, 17) amour de Jésus-Christ, 18) persévérance<sup>108</sup>. Sermons facultatifs; ils sont de trois genres: préparatoires, complémentaires, supplémentaires<sup>109</sup>.

— *Instructions du matin*. Certaines sont obligatoires: fin du chrétien, horreur du péché véniel, confession (qualités), contrition, bon propos, amour de Dieu, fréquentation des sacrements, qualités de la prière, dévotion à Marie, persévérance, oraison mentale populaire. D'autres instructions sont facultatives<sup>110</sup>.

— *Gloses*: une partie est appelée à remplacer le catéchisme du peuple, une partie sur les commandements, une partie explicative du déroulement de la mission<sup>111</sup>.

— *Mission des enfants, la première semaine*<sup>112</sup>.

Tous ces points, avec les commentaires qui en précisent l'esprit et l'application, et d'autres non cités ici, resteront en vigueur pratiquement jusqu'à la fin de la guerre 1939-45. Ils ont constitué la charte de la mission alphonstienne en France pendant 60 ans.

En codifiant dans le détail la méthode d'intervention missionnaire, le coutumier aura contribué à maintenir les Rédemptoristes dans une tradition solide, s'appuyant sur des pratiques qui avaient fait leurs preuves. Mais en figeant la formule, jusqu'à la rendre parfois intouchable, n'a-t-il pas freiné une ouverture nécessaire aux problèmes nouveaux que la vie ne cesse d'apporter?

D'autre part, n'a-t-il pas, de fait, statué pour les seules populations croyantes, ou du moins ayant capacité d'aboutir à la confession sacramentelle? N'aurait-il pas dû tenir mieux compte de ces vastes zones sécularisées où l'intervention missionnaire aurait été régie

<sup>106</sup> *Ibid.*, 24.

<sup>107</sup> *Ibid.*, 29.

<sup>108</sup> *Ibid.*, 30.

<sup>109</sup> *Ibid.*, 31.

<sup>110</sup> *Ibid.*, 58.

<sup>111</sup> *Ibid.*, 34.

<sup>112</sup> *Ibid.*, 34.

par d'autres critères, et conséquemment par d'autres directives? De ce point de vue l'expérience de la Brie aura été stérile.

### 7. *Vita devota et sanctuaire de famille*

Il est un point où le Père Desurmont ne réussit pas à faire prévaloir son point de vue. C'est celui qui concerne le « sanctuaire de famille ». De quoi s'agit-il? Selon lui, on ne pouvait envisager l'organisation de la mission alphonstienne sans y inclure la *Vita devota*. Or le contexte français se prêtait mal à l'application pure et simple de cet élément essentiel si cher au fondateur<sup>113</sup>. Il faut bien avouer que les solutions de remplacement ne donnaient pas pleine satisfaction. Elles se réduisaient à quelques résolutions et à l'entrée dans des associations pieuses qui ne pouvaient jouer le rôle de la *Vita devota* napolitaine.

Le Père Desurmont crut trouver une solution dans l'invention d'une oeuvre originale: le sanctuaire de famille. Rien n'était obligatoire à l'église; le principal se déroulait au sein du foyer où l'on dressait un petit sanctuaire — réduit parfois à un crucifix et une image de la Madone — avec deux temps forts, la prière du soir en famille, et la méditation du matin pour les plus militants; ce dernier exercice étant, dans l'esprit du Père Desurmont comme chez saint Alphonse, le principal des deux<sup>114</sup>. Il composa à cette intention le manuel *Le sanctuaire de famille* qui est un recueil de méditations populaires.

Les missionnaires les plus en vue, sur les instances de leur Provincial, essayèrent loyalement d'implanter cette oeuvre mais sans y réussir<sup>115</sup> et s'opposèrent à ce qu'elle figurât dans le coutumier. Le Père Desurmont en fut peiné; plus tard il se plaindra au Père Général qu'on aura sabordé son sanctuaire de famille<sup>116</sup>.

<sup>113</sup> APL, *Chron. prov.*, VI, 282.

<sup>114</sup> *Ibid.*, 281.

<sup>115</sup> *Ibid.*, 282.

<sup>116</sup> AGR Dossier prov. gallico-helvetica, Lettre Desurmont au P. Général du 3 mai 1890.

8. *Notre Dame du Perpétuel Secours*

Une chose apparaît dans le coutumier<sup>117</sup>, dont il n'a pas encore été parlé: la place que prend la Madone du Perpétuel Secours dans la mission rédemptoriste. Dès l'année de l'intronisation de l'image à l'église Saint-Alphonse, 1866, le Père Desurmont s'enthousiasma pour elle et l'introduisit dans ses communautés. Très vite, par exemple à Avon dès 1867<sup>118</sup>, le tableau fut proposé à la vénération publique dans nos chapelles. On diffusa ensuite son culte à l'extérieur, d'abord dans les retraites, puis, avec prudence et retenue, dans les missions. Les chroniques locales ne font pas mention de ce culte dans les missions avant 1875<sup>119</sup>. A partir de 1876, année de l'établissement à Rome de l'archiconfrérie, la plupart des missionnaires l'introduisirent dans leurs missions<sup>120</sup>. C'est ce qui ressort d'une enquête faite en 1877 par le Père Desurmont (18 réponses sont aux archives)<sup>121</sup>. Dès lors, cette diffusion devint systématique. On proclama Notre Dame du Perpétuel Secours patronne de la mission, et on établit la supplique, prière assidue des fidèles à la Madone durant le plus de temps possible, l'idéal étant de faire se succéder les équipes de priants depuis l'exercice du matin jusqu'à celui du soir.

La Madone du Perpétuel Secours n'était pas un simple gadget à estampille cssr; elle était devenue un élément constitutif de la mission rédemptoriste, canal providentiel pour faire circuler un courant de prière intensif dans la population, courant si conforme aux recommandations de saint Alphonse. Elle devenait de surcroît, grâce à l'archiconfrérie et au prolongement de la supplique après la mission, une garantie de persévérance. Aux yeux du public elle apparaissait comme le cachet apposé à la mission rédemptoriste, l'élément distinctif qui la démarquait de toutes les autres.

---

<sup>117</sup> APL, *Praxis Missionariorum*, 86.

<sup>118</sup> APL, *Chronique Avon.*, I 197.

<sup>119</sup> AL-Gannat, *Chronique*, I 67, mission Chatelmontagne.

<sup>120</sup> APL, Mauron, circulaire de 1876.

<sup>121</sup> APL, *Dossier missions*: Enquête 1877 sur N.D. du P.S.

## IIIème PERIODE: LA CONSECRATION (1885-1900)

1. *Les Missions Générales*

Le 18 octobre 1885 marque une date importante dans nos annales missionnaires. Ce jour-là, fut inaugurée la première mission générale de ville par les Rédemptoristes en France. C'était à Roubaix: 7 paroisses, 18 missionnaires; le Père Prouvost en assumait la direction<sup>122</sup>. Le Père Desurmont y avait recommandé la plus grande union, dans une certaine uniformité par l'application du coutumier. Un maximum de concertation permit qu'aux mêmes jours et aux mêmes heures soient donnés les mêmes exercices, les mêmes thèmes de prédication et les mêmes cérémonies.

Beaucoup d'autres missions générales vont suivre<sup>123</sup>. Le travail en profondeur du Père Desurmont portait ses fruits. La Province disposait désormais d'un personnel abondant et qualifié, et appliquait une méthode bien rodée. L'artisan principal et reconnu des « grandes missions » fut un missionnaire de premier ordre, le Père Gavillet, qui gouverna la Province de 1889 à 1898. Sous son gouvernement, chaque carême fut l'occasion d'une ou plusieurs missions générales.

Après Roubaix vinrent Laval, Vannes, La Rochelle, Tulle. En 1890, Nantes: 8 paroisses, 41 missionnaires, qui assit définitivement la réputation des Rédemptoristes.

Suivirent Angers, Le Creusot, Le Puy, Troyes, Montauban, Toulon, Clermond-Ferrand. En 1895, Saint-Etienne: 13 paroisses, 42 missionnaires. Puis Orléans, Moulins, Roanne, Chambéry, Nancy, Bordeaux, Agen. Et surtout la plus fameuse, dont il faudra dire un mot, en 1897, Marseille.

Ce que l'on peut remarquer de prime abord, c'est la diversité de ces localités. Diversité géographique: toutes les régions de France sont concernées. Diversité sociologique: villes bourgeoises, villes administratives, cités industrielles, agglomérations portuaires. Diversité du nombre d'habitants: de la petite ville de province à la grande métropole régionale<sup>124</sup>.

Les missions générales, par leur ampleur, par leur retentissement, par la confiance témoignée par le clergé de toute une ville à

<sup>122</sup> APL, *Chron. prov.*, VI 211.

<sup>123</sup> *Ibid.*

<sup>124</sup> APL, voir chroniques diverses et statistiques.

une congrégation, consacrait la valeur de celle-ci. Mais si elles apportaient la notoriété, leur but n'était pas de faire « mousser » un institut. La pastorale d'ensemble n'était pas encore à la mode et n'affluerait même pas à l'idée des promoteurs.

Par leur globalité elles créaient l'événement dans une agglomération. Leur impact en était beaucoup plus fort; elles acquéraient donc, de ce fait, une efficacité plus grande pour la conversion des pécheurs<sup>125</sup>. Une autre raison nous est donnée par l'exemple de Nantes: au curé de la paroisse Saint-Nicolas qui vient lui demander la mission, le Père Gavillet répond: « Combien de personnes contient votre église? - 2000 - Alors la mission est manquée ??? Nous aurons 2000 dévotes venues des paroisses voisines et pas assez de vos paroissiens; il faudrait une mission générale... »<sup>126</sup>. Pour les Rédemptoristes, ces missions étaient aussi le moyen d'atteindre tout ce petit peuple, éloigné de l'Eglise, des banlieuses et des vieux quartiers<sup>127</sup>. Par l'exigence de culture, de soin dans la composition des sermons qu'elle imposait aux prédicateurs, la mission générale de ville était un puissant levier de formation professionnelle<sup>128</sup>. Enfin, sa réussite éventuelle faisait affluer les vocations, les demandes de missions et de fondations<sup>129</sup>.

La mission de ville renfermait aussi des inconvénients et des dangers. On peut les résumer d'une phrase: elle risquait d'affadir ce sel de la terre qu'est l'ouvrier apostolique<sup>130</sup>. Il y courait le risque de devenir moins résistant pour s'attaquer aux moeurs de la société. A Marseille, certains hésiteront à prêcher le sermon sur les occasions, de crainte de rebûter leur auditoire<sup>131</sup>. L'habitude du succès, la fréquentation du beau monde, la douceur du confort risquaient de rendre l'apôtre plus réticent à l'évangélisation des pauvres et des petits<sup>132</sup>.

Le Père Desurmont, à l'exemple de saint Alphonse, redoutait comme la peste cet amollissement pour ses confrères et encore plus pour son Institut. Certes, il comprenait l'intérêt et la nécessité des missions générales, n'oublions pas qu'il en fut l'initiateur à Roubaix;

---

<sup>125</sup> APL, *Chron. prov.*, VI 377.

<sup>126</sup> *Ibid.*, 378.

<sup>127</sup> *Ibid.*, 378.

<sup>128</sup> *Ibid.*, 378.

<sup>129</sup> *Ibid.*, 379.

<sup>130</sup> *Ibid.*, 375, 376.

<sup>131</sup> *Ibid.*

<sup>132</sup> *Ibid.*

mais, pour lui, la mission-test du Rédemptoriste demeurait la mission de campagne, qui exige et favorise les vertus propres de celui qui se voue à l'apostolat des pauvres et des petits. Il s'en explique longuement dans son livre: *Rapports de notre Règle avec la fin de notre Institut*<sup>133</sup>.

## 2. Bilan global

Si, dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, les Rédemptoristes se sont distingués dans les missions générales de villes, ils n'en ont pas pour autant délaissé les campagnes. Ils prêchèrent aussi beaucoup de missions rurales, si bien que l'addition des unes et des autres forme un bilan impressionnant.

Le Père Hamez a établi les statistiques des six dernières années.

Année 1894	278 missions	65 renouvellements	<sup>134</sup>
» 1895	276	» 85	»
» 1896	281	» 76	»
» 1897	243	» 70	»
» 1898	279	» 72	»
» 1899	328	» 95	»

## 3. Le Chapitre de 1894

Le Chapitre Général de la Congrégation allait être l'occasion pour le Père Desurmont de faire passer dans la législation de l'Institut les dispositions qui lui étaient chères. Bien appuyé par les Capitulaires originaires de sa province — 7 sur 45: Raus, Desurmont, Gavillet, Berthe, Chainiat, Aufderegg, Jenger — il fit passer dans la 5<sup>ème</sup> session du Chapitre des directives proches de celles qu'il avait jadis promulguées dans sa Province:

1. Pour l'ensemble de la Congrégation, rédaction d'une « formula » du système apostolique qui convienne à toutes les Provinces.

2. Pour chaque Province, promulgation de Statuts provinciaux réglant les dispositions de leur travail apostolique.

3. Chaque année dans les Provinces, examen de quelques articles de la formula proposés par le Recteur Majeur.

4. Contrôle par le Chapitre Général des Statuts provinciaux et de leur application<sup>135</sup>.

<sup>133</sup> A. DESURMONT, *Rapports de notre Règle avec la fin de notre Institut*, 1925.

<sup>134</sup> HAMEZ, *Chronica Provinciae Gallicae*, 2 volumes; voir bilans annuels.

<sup>135</sup> *Acta Capituli*, 1894, Sessio V.



Donnant suite à ces directives, le Père Général Raus publia, le 24 mai 1896, une formula expérimentale qui fut diffusée dans les Provinces pour examen et annotations<sup>135</sup>. Il existe dans les archives générales de Rome un exemplaire de la formula annoté par le Père Desurmont<sup>137</sup>. Il ne semble pas qu'une formula définitive ait été promulguée par la suite.

A son tour, répondant aux injonctions du Chapitre Général, la Province se dota de Statuts provinciaux en 1898. En ce qui concerne les missions, elle reprit pour l'essentiel les décisions mises au point, onze ans plus tôt, dans le coutumier et en éliminant les points litigieux<sup>138</sup>.

#### 4. *Ouvrages divers*

La Province ne se contentait pas de légiférer. Peu à peu elle se dotait de formulaires et de recueils qui concrétisaient davantage sa spécificité. Les premiers livrets de cantiques « à l'usage des missionnaires rédemptoristes » datent de la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>139</sup>. A la même époque furent polycopiés un recueil de gloses-types<sup>140</sup> et un recueil de modèles d'instructions du matin<sup>141</sup>. Ces formulaires facilitaient la tâche des missionnaires, notamment des apprentis. Mais, en coulant dans des formules stéréotypées le message évangélique, ne contribueront-ils pas à leur tour à figer et à stratifier la tradition alphonstienne? Le Père Blanpied fit paraître, en 1895, son « Souvenir de la mission », recueil de méditations populaires, qui supplanta le « sanctuaire de famille » et connut jusqu'à nos jours un développement prodigieux (plus de 600.000 exemplaires)<sup>142</sup>. Tous les comptes rendus de mission de cette époque mentionnent la diffusion intense des ouvrages de saint Alphonse. Il faut noter en particulier la série bon marché éditée en format de poche chez Bellet à Clermont-Ferrand par le Père Alfred Delerue<sup>143</sup>.

<sup>136</sup> M. RAUS, *Litterae circulares*, 75.

<sup>137</sup> AGR, Dossier prov. gall. helvet, 1896.

<sup>138</sup> *Statuta Provincialia Provinciae Gallico-Helveticae*, 1898.

<sup>139</sup> APL, *Documents missions* - Cantiques pour missions et retraites à l'usage des missionnaires rédemptoristes.

<sup>140</sup> APL, *Documents missions* - Gloses ordinaires pour nos missions.

<sup>141</sup> APL, *Documents missions* - Instructions de missions, 1898.

<sup>142</sup> J. BLANPIED, *Le Souvenir de la mission*, Valence 1895.

<sup>143</sup> APL - voir chroniques diverses.

Pour maintenir de façon suivie les fruits de la mission, on éditait une revue mensuelle qui, notons-le en passant, est la plus ancienne revue de la Congrégation: *La Sainte Famille*. Fondée en 1875, elle était destinée à répandre la doctrine spirituelle de saint Alphonse, à entretenir l'archiconfrérie de Notre Dame du Perpétuel Secours, à donner des nouvelles de notre activité missionnaire et de la famille alphonstienne. Les missionnaires s'en firent les propagateurs.

##### 5. Conclusion: *La mission de Marseille (1897)*

En 1893, Monseigneur Robert, évêque de Marseille, fit au Provincial une demande de mission pour sa ville. En lui répondant que c'était impossible dans l'immédiat à cause d'autres engagements, le Père Gavillet se donnait le temps de la réflexion; ce n'était pas superflu<sup>144</sup>.

La cité phocéenne était à l'époque une agglomération de 450.000 habitants, population cosmopolite entassée dans le premier port de France. Elle comptait 21 paroisses. Tout bien pesé, le Père Gavillet accepta la demande. La date de la mission fut fixée au carême 1897. La durée en serait de quatre semaines.

Par lettre pastorale du 22 février, Monseigneur Robert faisait connaître à sa ville le grand événement. Après une bonne préparation de prière et une campagne de presse, l'inauguration eut lieu le samedi 20 mars à la cathédrale, où une célébration d'envoi réunit le clergé de la ville et les 71 missionnaires rédemptoristes autour de l'évêque et en présence d'une foule considérable.

Le lendemain dimanche, toutes les équipes étaient en place. L'appareil apostolique, bien au point, se mit partout en branle avec une synchronisation parfaite; il allait fonctionner avec une régularité d'horloge pendant quatre semaines sans le moindre à-coup ni la moindre bavure.

Le succès fut considérable. Les auditeurs envahirent les églises; dans la plupart il fallut louer par centaines des chaises supplémentaires. Les confessionnaux furent assiégés du matin jusque tard dans la nuit. La palme revint à la paroisse Notre-Dame-du-Mont. On dut y dédoubler les exercices, par exemple le soir à 18h et à 20h 30, ce dernier réservé aux hommes. On distribua à la sacristie des numéros d'ordre aux pénitents pour avoir accès aux confessionnaux. Mille

---

<sup>144</sup> M. DE MEULEMEESTER, *Bibliographie*, III 137.

personnes accompagnèrent dans les rues le Viatique porté aux malades, le dimanche matin.

A la fin de la mission, l'évêque adressa à Dieu ses remerciements d'avoir envoyé

« pour accomplir son oeuvre des ouvriers évangéliques aussi bien formés. Dans leur ministère auprès des âmes, ils se sont inspirés d'un zèle, d'une prudence, d'une fermeté, d'une sagesse, d'une charité vraiment apostoliques; ou pour mieux dire, ils ont fidèlement suivi les enseignements et les exemples du Docteur de l'Eglise saint Alphonse, leur maître et père »<sup>145</sup>.

On ne peut mieux conclure. La mission de Marseille de 1897 demeure pour les Rédemptoristes français l'intervention la plus importante et la plus réussie de toute leur histoire.

\* \* \*

Arrivés tardivement en France, les Rédemptoristes y ont trouvé un courant important de missions paroissiales. Ils adoptèrent la méthode communément répandue dans le pays, en se préoccupant d'y introduire le caractère alphonisien pour lequel ils se sentaient mandatés. Ce fut une oeuvre de longue haleine qui aboutit au coutumier de 1885-1887.

Cette longue mise au point du coutumier nécessita un travail collectif important concrétisé notamment dans les rapports de 1867, de 1873 et de 1876.

Ces rapports, en nous décrivant les modalités d'application sur le terrain de la méthode de mission, sont une mine de renseignements qui reste à exploiter. Une analyse plus poussée de ces rapports ferait mieux apparaître les difficultés pratiques, les différentes tendances et les choix qui furent assumés.

On peut regretter particulièrement que les responsables de cette époque n'aient pas poursuivi la recherche d'une forme d'intervention missionnaire propre aux régions et aux milieux profondément déchristianisés. L'Institut aurait alors, semble-t-il, été mieux armé pour affronter le XX<sup>e</sup> siècle. Mais peut-on leur en faire le reproche?

---

<sup>145</sup> APL, Abbé Toussaint Briegne, *La Mission générale de Marseille, 1897* et J. B. Roche, *La Mission de Marseille, 1897*.

La formation d'un personnel missionnaire de qualité avait permis aux Rédemptoristes français de terminer le XIX<sup>e</sup> siècle par la réalisation de missions paroissiales qui leur font honneur, et qui semblaient leur ouvrir des horizons radieux.

Ils ne se doutaient pas que de grandes épreuves étaient imminentes et que les lois anticongrégationnistes du début du siècle suivant allaient les contraindre à consacrer le meilleur de leurs forces à l'essentiel: la survie.